

CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES : ÉPIDÉMIOLOGIE

1 fois en Sologne. Or, si l'histoire nous apprend qu'il y eut déjà en France dans ces régions des foyers de paludisme autochtone, la géographie de ces mêmes régions nous montre que la présence d'anophèles ne devrait pas être impossible ; ainsi existerait un vecteur local potentiel mais une enquête entomologique s'impose.

Cependant, le vecteur à lui seul ne peut engendrer le paludisme en dehors de porteurs de gamétocytes et de conditions climatiques favorables. Dans notre pays, si en raison des migrations internationales, les porteurs de gamétocytes sont peut-être de plus en

plus nombreux, les conditions climatiques indispensables au cycle sexué du parasite ne sont que rarement réalisées. Il est donc légitime, à côté de l'hypothèse d'un vecteur local pouvant s'infecter, d'envisager celle d'un vecteur importé par voie aérienne, origine possible des cas survenus sur ou à proximité de l'aéroport de Roissy.

De l'une ou l'autre de ces hypothèses, que nous avons demandé à M^{me} le professeur Léger de vérifier, découleront les mesures prophylactiques à prendre pour la Santé publique.

Cent ans après Laveran : le paludisme à Paris

II. Les prévenus, anophèles autochtones

B. PESSON*

N. LÉGER**

G. FERRAND***

R. VANDAMME***

* U.E.R. de Pharmacie de Strasbourg

** U.E.R. de Pharmacie de Reims (Laboratoire de Parasitologie)

*** Ministère de la Santé (Direction Générale de la Santé), Paris

Une des phases de l'enquête s'est orientée vers la recherche d'une possibilité de réalisation de cycle autochtone dans et aux abords des aéroports internationaux parisiens.

Le repérage des points d'eau, gîtes larvaires potentiels de Culicidés, a été effectué sur les terrains d'Orly et de Roissy ainsi que dans les communes limitrophes.

A Orly, 9 gîtes potentiels ont fait l'objet de prélèvements réguliers. Aucune larve d'Anophèle n'a été récoltée.

Sur l'aéroport de Roissy, parmi les 45 points d'eau repérés par inspection au sol et survol en hélicoptère, 25 ont été étudiés régulièrement au cours de l'été 1979. Outre des gîtes larvaires de *Culex pipiens* et de *Culiseta annulata*, quatre gîtes larvaires d'*Anophèles claviger* et d'*Anophèles* (gr.) *maculipennis* ont été localisés.

Ces gîtes correspondent à des bassins de rétention du système de drainage du terrain et au thalweg situé à l'est des pistes.

De juin à septembre 1979, les deux gîtes larvaires les plus proches de l'aérogare ont assuré le développement d'au moins trois générations d'Anophèles.

Des prospections effectuées dans les communes de Tremblay-les-Gonnesse, Aulnay-sous-Bois, Sevran, Livry-Gargan, Villepinte n'ont pas encore permis d'y découvrir de gîtes larvaires d'Anophèle.

L'enquête entomologique entreprise à Roissy s'est également axée sur la recherche des voies d'intrusion des moustiques adultes dans l'aérogare et de gîtes d'hibernation.

Aucun Anophèle n'a été capturé dans le bâtiment central, mais les couloirs de roulement des bagages reliant les satellites sont colonisés par de nombreuses espèces d'insectes venus de l'extérieur.